

C I N O C H E

Mon père est femme de ménage, de S. Azzeddine.

Avis : L'idée est sympathique : montrer le quotidien d'un homme (François Cluzet), dont le métier n'est pas particulièrement glorieux. Mais dont la dignité est inoxydable. Parce que cet homme est père et prêt à beaucoup pour transmettre à son fils les valeurs en lesquelles il croit : simplicité et pugnacité.

*

La fille du puisatier, de D. Auteuil.

Avis : Patricia est mignonne comme tout. Elle a reçu une bonne éducation à Paris. Son père (Daniel Auteuil) la marierait bien à un collègue, humble et bon (K. Mèrad). Mais la fougue de la jeunesse va en décider autrement et c'est Jacques (Nicolas Duvauchelle) qui va emporter le gros lot. Jacques est le fils de commerçants prospères (Sabine Azéma et Jean-Pierre Darroussin). Il est charmeur, il a une moto puissante, et est pilote d'avion. Un ordre de mobilisation va malheureusement mettre un sérieux coup de frein à leur blquette. Heureusement, l'amour est plus fort que la guerre. La magie de Pagnol opère et on en vient à penser que les histoires belles sont les garantes des harmonies du monde.

*

L'affaire Rachel Singer, de John Madden.

Avis : S'il fallait retenir une seule scène de ce film d'espions, ce serait celle où, kidnappé par trois agents du Mossad, à Berlin-Est en 1965, en pleine Guerre froide, l'odieux Vogel (Jesper Christensen) entravé (pour être ramené en Israël et jugé pour ses crimes commis quelques vingt ans plus tôt alors qu'il était « médecin » à Birkenau), refuse de s'alimenter et crache à la gueule de ses ravisseurs, tel un gros bébé qui n'aimerait vraiment pas la bouillie qu'on lui intime d'avalier. Ce parallèle entre un bébé innocent et un nazi haineux est certes un peu audacieux. Mais il n'est ni fortuit, ni aberrant. Ne peut-on pas penser qu'en chaque bambin sommeille peut-être un nazi ? Et, surtout, être sûr que tout homme, avant de devenir un méchant nazi, fut une chétive créature vulnérable, braillarde, souvent affamée, ne demandant qu'à croître et un minimum d'égards ?

*

Very bad trip 2, de Todd Philips.

Avis : Enterrer sa vie de garçon est une tradition imbécile. La preuve en images.

*

American translation, de Pascal Arnold et Jean-Marc Barr (avertissement -16 ans).

Avis : Jean-Marc Barr en père américain qui descend au *Bristol*, à Paris, et qui guide sa fille vers le monde adulte, est bien sûr parfait. Aurore, sa ravissante fille (Lizzie Brocheré), a en effet la bonne idée de tomber follement amoureuse d'un psychopathe bisexuel, qui vit dans une estafette beige, gagnant sa vie en jouant au poker et en butant des éphèbes plus ou moins prostitués (Pierre Perrier). Quelles que soient les précautions prises par le meilleur des pères, le risque est là, de voir sa fille se fourvoyer. Toute l'astuce résidera dans le fait de savoir si le jeu en vaut ou non la chandelle. Et dans ce film moderne et violent, on en reviendra toujours à cette question vieille comme l'humanité : comment protéger sa progéniture, tout en l'accompagnant dans les expériences transgressives nécessaires à son développement ?

*

Omar m'a tuer, de Roschdy Zem, avec Sami Bouajila.

Avis : C'est beau la vie d'un écrivain à succès ! Ça porte des costumes impeccables, ça se fait épauler par une charmante assistante dévouée, ça reçoit des à-valoir de la part de son éditeur, ça descend à *L'Intercontinental*, et, cerise sur le gâteau, ça a sa place à l'Académie et se permet de jouer les redresseurs de torts à la Voltaire ! Vaugrenard (soit Jean-Marie Rouart), campé par Podalydès, enquête sur l'affaire du meurtre de madame Marchal chez qui Omar Raddad travaillait en tant que jardinier. Armé de sa plume et de son intuition, il va lutter contre ce qu'il croit être une injustice. Il a en tout cas quelques raisons de le penser. Et si ce film a un autre mérite, ce sera sûrement celui de créer à la pelle des vocations de juge, d'avocat, de fin limier, d'écrivain, voire, qui sait ? de cinéaste ou de jardinier !

*

T H É Â T R E

Aux premières loges, de Serge Travers, éd. de la rue nantaise, Rennes, 2011, 106 p., 12 €.

Avis : Angèle est concierge dans un immeuble bourgeois. Du jour où, à ce brave monsieur Philippon (qui vit au troisième), elle avoue avoir fait disparaître au fond d'un puits son premier époux, la tension devient palpable. Ce type d'annonce, en général, jette un froid. D'autant plus que madame De la Tour a eu vent de cette sinistre histoire et qu'elle est bien décidée à ne pas laisser impuni ce maricide.

*

